

[sudouest.fr](http://www.sudouest.fr)

Canfranc (64) : les études sur les rails jusqu'à Saragosse!

5-6 minutes

Publié le 02/12/2017 à 10h51 par **THOMAS LONGUÉ**
t.longue@sudouest.fr.

[S'abonner à partir de 1€](#) [2 commentaires](#)



*L'arrivée en gare de Bedous du cortège conduit par Alain Rousset.
Photo martine Lacout-loustalet*

Le second acte de la réouverture de la ligne ferroviaire Pau-Canfranc-Saragosse s'est engagé hier, dans un décor de rêve. Vingt bons centimètres de neige fraîche tombés en haute vallée d'Aspe et sur le haut Aragon, ont en effet présidé à la signature, à Canfranc, de la convention de financement des études pour le rétablissement de la ligne ferroviaire Pau-Canfranc-Saragosse, rétablissement déjà effectif entre Pau et Bedous, depuis le 26 juin 2016.

Trois ans d'études

Trois années d'études (14,7 millions d'euros) sont devant nous, financées pour moitié par l'Europe, que représentait hier son directeur Transport innovant et durable, Herald Ruijters. Au passage, le spectacle des ensembles routiers plantés sur le bas-côté de la RN 134 enneigée aura, s'il en était besoin, convaincu l'émissaire européen du bien-fondé que représenterait le transfert sur le rail du fret routier transitant par le Somport...

M. Ruijters le soulignait, alors que le train acheminait la délégation du Conseil régional de Pau à Bedous : ce qu'il reste à accomplir est « beaucoup plus complexe » que ce qui a été déjà fait entre Oloron et Bedous. Le haut fonctionnaire européen ajoutant « qu'un projet transfrontalier est mille fois plus difficile à porter qu'un projet international. »

Cependant, pour Herald Ruijters, le Pau-Canfranc-Saragosse, subventionné pour études, donc, au titre du dossier Mécanisme pour l'interconnexion en Europe (MIE), avec, dès à présent, l'ambition d'accrocher le convoi 2021–2027 des financements pour travaux, est « pour l'Europe, un enjeu stratégique ».

« Détermination intacte »

À Canfranc, Alain Rousset a réaffirmé devant Alain Autruffe, représentant de SNCF Réseau, maître d'ouvrage des études sur la partie française de la ligne, et face aux élus et politiques des deux versants, dont Bernard Uthurry, vice président de la Région, une « détermination intacte comme au premier jour de ma prise de responsabilité ».

Le patron de l'exécutif régional a juré qu'il se battra
« jusqu'au bout » pour cette réouverture. « Parce que, a-t-il
poursuivi, elle n'est pas simplement symbolique », mais
« économique », « touristique », « patrimoniale »,
« environnementale ».

En conséquence, il faut selon lui achever ce qui a été
commencé entre Oloron et Bedous (102 millions d'euros).
Confidence d'Alain Rousset : « Le temps des études me prend
la tête ». Il a réclamé qu'elles soient accélérées. « C'est
important ; rien ne se fera sans la volonté politique des élus
que nous sommes, mais aussi des techniciens. »

Le représentant de la SNCF a annoncé qu'allait être lancée
prochainement – part importante des études – une campagne
d'investigations (génie civil, tracé, signa- lisation, sécurité, etc.)
pour une évaluation du coût des travaux à mettre en œuvre,
sur la partie de la ligne (Bedous-Somport) qui n'a plus vu de
trains depuis 1970. Il en a souligné les deux particularités : les
6 kilomètres de tunnels cumulés (sur 25 kilomètres) et les
pentes accentuées.

« Inéluctable » d'ici 2020

S'engagera aussi l'étude d'impact, sur un milieu naturel très
sensible et du reste protégé, ainsi que sur les activités
humaines. N'en déplaise à Alain Rousset, aux yeux duquel le
boulot a déjà été fait jusqu'à Bedous, le périmètre de l'étude
d'impact partira de Pau.

Alain Rousset a pu aussi se féliciter hier de l'engagement
espagnol de 72 millions d'euros par an sur la ligne entre
Saragosse et Canfranc. « D'ici 2020, ce projet doit devenir
inéluctable », a-t-il dit, succédant au micro à Javier Lamban

Montañas, président socialiste (PSOE) de la députation générale d'Aragon.

Le projet de cette ligne Pau-Canfranc-Saragosse, dont la réouverture complète est envisagée à l'horizon 2024, a peut-être trouvé son nom : Goya, fortement suggéré en tout cas par le même Alain Rousset, au terme de la cérémonie. En hommage au peintre né près de Saragosse et mort à Bordeaux.